

LA TERRE ET LA VIE

REVUE D'HISTOIRE NATURELLE

ANNEE 1951 - N°4

OCTOBRE-DECEMBRE



Publiée par la
SOCIÉTÉ NATIONALE D'ACCLIMATATION
57, Rue Cuvier - PARIS

LA TERRE ET LA VIE

REVUE D'HISTOIRE NATURELLE

et

BULLETIN DE LA

SOCIÉTÉ NATIONALE D'ACCLIMATATION
ET DE PROTECTION DE LA NATURE

98^e ANNÉE - N° 4 - OCTOBRE-DÉCEMBRE 1951

SOMMAIRE

| | |
|---|-----|
| Le Docteur THIBOUT | 185 |
| DECHAMBRE. — <i>Origine des animaux domestiques de Madagascar</i> | 187 |
| BERTRAND A. — <i>Acclimatation des Cactées et plan- tes grasses dans la Région parisienne</i> | 197 |
| JOUANIN C. — <i>La figuration des oiseaux sur les timbres-poste</i> | 202 |
| <i>Bibliographie</i> | 216 |

Rédaction : Dr F. BOURLIÈRE, 8, rue Huysmans, Paris (6^e)

Administration : Société nationale d'Acclimatation
57, rue Cuvier, Paris (5^e)

Compte Chèque Postal, Paris 61-39

Téléphone: Port-Royal 31-95

Le Secrétariat est ouvert au siège les lundi, mercredi et
vendredi, de 15 à 17 heures

LA SOCIÉTÉ NATIONALE D'ACCLIMATATION ET DE PROTECTION DE LA NATURE

Fondée en 1854, reconnue d'utilité publique le 26 Février 1856.

La *Société Nationale d'Acclimatation* est un groupement de savants et d'amateurs, tous amis désintéressés de la Nature, dont le but est de concourir au perfectionnement des animaux et des végétaux utiles et d'ornement, de protéger les richesses naturelles menacées et d'étudier la faune et la flore indigènes et exotiques.

Par ses conférences, ses séances d'études, ses excursions, ses publications, son déjeuner annuel exclusivement réservé à ses membres et les récompenses qu'elle décerne, elle contribue aux progrès de la Zoologie et de la Botanique pures et appliquées. Sa *Réserve zoologique de la Camargue* vise à conserver dans son état naturel une des régions de France les plus pittoresques et les plus intéressantes. Par l'ensemble de ses activités la Société d'Acclimatation s'efforce ainsi d'apporter une contribution nouvelle au bien-être général.

BUREAU ET CONSEIL D'ADMINISTRATION

pour 1951

Président : M. le Dr. THIBOUT.

Vice-Présidents : M. LOYER; M. le Professeur BRESSOU; M. ROUSSEAU-DECELLE; M. le Professeur BOURDELLE.

Secrétaire général : M. DECHAMBRE.

Secrétaire aux publications : M. le Dr. BOURLIÈRE.

Secrétaires : MM. DORST, LEMAIRE, POHL.

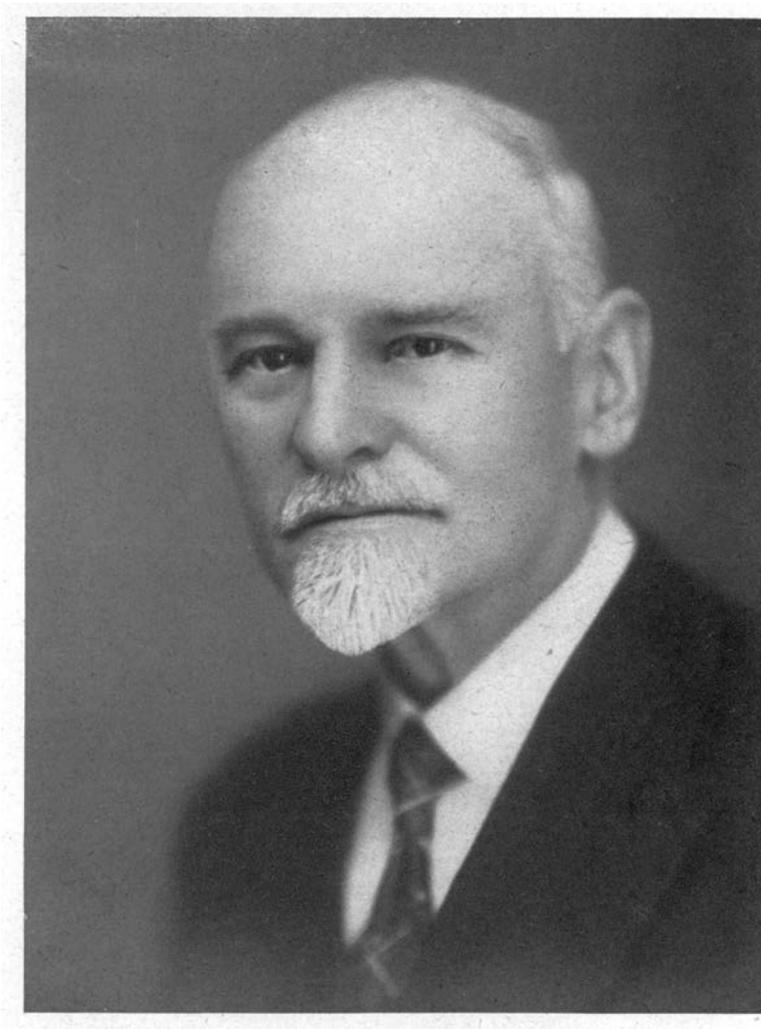
Trésorier : M. BROCHART.

Archiviste bibliothécaire : M. LUNEAU.

Membres du Conseil : MM. les Professeurs GUILLAUMIN, BERTIN, FONTAINE, MM. ETCHÉCOPAR, GUINIER, DE VILMORIN, Marc THIBOUT, OLIVIER, BILLAUEÛL, THEVENIN, ROCHET, GUIBET, BLANCHARD.

Cotisation pour 1951 : 500 francs

◆
Wallon - Vichy
◆



Dr G. THIBOUT

1878 - 1951

LE DOCTEUR THIBOUT

1878-1951

Le docteur Thibout, Président de la Société nationale d'Acclimatation, est décédé le 22 Août 1951 chez l'un de ses enfants, en Touraine, vraisemblablement des suites lointaines d'un accident d'automobile dont il avait été victime en Mars dernier au Maroc.

Né à Paris le 14 Septembre 1878, le docteur Thibout était le petit-fils de l'ingénieur hydrographe Mulot, spécialiste des forages artésiens dont un des plus connus est celui de Grenelle. Ayant perdu sa mère à l'âge de deux ans, il fut élevé par sa grand'mère et, de très bonne heure, il s'intéressa aux choses de la nature.

Déjà docteur en droit il terminait ses études de médecine et préparait son internat lorsqu'en 1905 il fut élu conseiller municipal puis maire d'Epinaÿ-sur-Seine, berceau de sa famille depuis le XVI^e siècle. Il était alors le plus jeune maire de France. Pendant trente ans il resta à la tête de cette municipalité et dut y déployer les plus grandes qualités d'administrateur, car pendant cette période, Epinaÿ prit une extension tout à fait remarquable. Il continuait cependant l'exercice de la médecine, s'attachant plus particulièrement à ce qui constitue aujourd'hui la médecine sociale, c'est-à-dire aux dispensaires gratuits, aux maladies des enfants, aux questions de maternité.

Au cours de la guerre 1914-1918, il fut médecin auxiliaire d'abord dans l'infanterie, puis dans l'artillerie. La paix revenue il continua à s'intéresser vivement à la politique : député de 1919 à 1924, puis conseiller général de la Seine en 1935, il fut rayé de cette assemblée par les Allemands et réintégré à la libération. Mais à l'expiration de son mandat, il préféra se retirer de la politique active plutôt que de faire la moindre concession sur ses opinions. La droiture de son caractère, sa fermeté, sa sincérité, son désintéressement, lui avaient attiré dans les milieux politiques de nombreuses sympathies et même de solides amitiés qui lui restèrent fidèles.

Esprit curieux, tourné depuis sa jeunesse vers l'étude de la nature, dédaigneux de la science livresque, il cherchait à s'instruire, à se renseigner par la connaissance directe des hommes et des choses. Aussi fut-il toute sa vie un grand voyageur. Il parcourut les régions les plus intéressantes du globe : il effectua d'abord le tour du monde, au début du siècle, époque où c'était encore presque une expédition, puis, pour ne citer que ses principaux voyages, il visita en 1923, 1929, 1931 et 1935, l'Afrique Noire, puis en 1938 l'Indo-Chine, avec Madame Thibout et les uns ou les autres de ses enfants.

Au cours de ses randonnées, il s'intéressa de plus en plus à l'ornithologie. De retour à Paris il passait de longs moments au Laboratoire d'ornithologie du Muséum où il se plaisait à étudier les oiseaux qu'il avait observés dans la nature. Mais il fréquentait aussi d'autres laboratoires. Dans tous il était accueilli avec un grand empressement, une respectueuse sympathie. Une de ses plus grandes satisfactions fut, j'en suis convaincu, d'être, en 1942, nommé membre associé du Muséum.

Orateur remarquable il mettait dans ses discours, et surtout dans ses récits de voyages, une chaleur, un enthousiasme qui lui permettaient d'évoquer ses souvenirs d'une façon particulièrement vivante. Il n'écrivait jamais et rien ne lui était plus désagréable, lorsque les circonstances l'y obligeaient, que de lire un discours. Aussi n'est-ce en quelque sorte qu'accidentellement que notre bulletin a pu en publier quelques-uns. La lecture ne donne d'ailleurs qu'une idée bien pâle de l'impression qu'ils faisaient sur ses auditeurs : il leur manque alors la vie dont il savait si bien les animer.

Depuis longtemps membre de notre société il en devint Président en 1936, ce qui fut en quelque sorte une consécration de fait, car depuis plusieurs années déjà, il prenait, comme vice-président, une part très active à son administration. Pendant l'occupation, et surtout après le décès de M. Granger, il dut faire presque seul face aux difficultés les plus diverses et les plus grandes pour assurer sans compromission, la persistance de notre Société et la publication du Bulletin.

Successor des éminents naturalistes qui présidèrent aux destinées de la Société nationale d'Acclimatation, il prendra place parmi les grands présidents dont celle-ci s'honore de conserver fidèlement le souvenir.

ORIGINE DES ANIMAUX DOMESTIQUES DE MADAGASCAR

par Ed. DECHAMBRE
Sous-Directeur au Muséum

La question de l'origine des animaux domestiques doit être envisagée à Madagascar autrement que dans la généralité des autres pays. Il est en effet à peu près certain qu'aucun d'eux n'appartient à la faune primitive de l'île et n'a pu être ainsi domestiqué sur place. C'est donc en réalité l'histoire de leurs introductions qui constitue le fond de la question. Introductions anciennes auxquelles H. POISSON a consacré d'importantes études, ou introductions beaucoup plus récentes, contemporaines, dont J. CAROUGEAU, qui fut l'instigateur et le réalisateur des plus importantes, a tracé le tableau complet.



Les Bœufs domestiques de Madagascar, dans leur très grande majorité, portent une bosse dorsale et se rattachent ainsi au groupe des Zébus. Cette présence d'une loupe graisseuse en avant du garrot, la bifurcation de l'apophyse épineuse des vertèbres dorsales et, encore plus, la réduction au nombre de quatre des vertèbres sacrées, rapprochent le Bœuf de Madagascar de celui de l'ancienne Egypte, des Bœufs actuels de l'Afrique orientale et méridionale et du Zébu de l'Inde.

La forme du sacrum, court et recourbé, est différente de celle du Bœuf à grandes cornes de l'ancienne Egypte, de celle des Bœufs de l'Afrique orientale et méridionale et de celle du Zébu de l'Inde.

Par contre, le Zébu malgache ne présente pas la gracilité du fémur observée chez les Zébus indiens et africains en rapport avec leur silhouette élancée. Sa conformation est en effet assez trapue, ce qui le rapproche du groupe Sanga ainsi que sa bosse parfaitement développée, la forme de son front plat ou légèrement concave

avec une ligne du chignon horizontale, et le grand développement de ses cornes.

D'ailleurs son type varie un peu selon les régions : le Bœuf du Nord-Est, de l'Est et du Sud, plus bas sur pattes, a des cornes de longueur moyenne tandis que le Bœuf sakalave, de haute taille, fortement charpenté et armé de longues cornes, serait peut-être moins éloigné du *Bos macroceros*.

Ainsi, par ses caractères particuliers, l'ensemble du troupeau malgache se rattacherait au Bœuf Sanga.

La question se pose de savoir si ces animaux ont été domestiqués sur place ou importés, car des ossements de Bœufs ont été trouvés dans les gisements de fossiles de l'île. GRANDIDIER a décrit sous le nom de *B. madagascariensis* une espèce qu'il considère comme un Zébu, « le même que le Bœuf à bosse actuellement domestiqué par les indigènes. » Il insiste notamment sur la bifurcation de l'apophyse épineuse des vertèbres dorsales.

FILHOL partage l'opinion de GRANDIDIER : il considère que le Zébu est contemporain de l'Æpyornis. Toutefois il fait remarquer que les surfaces articulaires des os des membres des fossiles sont moins larges que celles du type actuel.

Cependant rien ne permet d'établir une filiation certaine de ces Zébus fossiles avec les sujets actuels de Madagascar.

CORNEVIN pense que les espèces de Bœufs fossiles sont probablement des formes ou variétés d'un même type dont il faudrait rechercher la souche dans le Sud de l'Asie. Dans cette hypothèse, reprise par divers auteurs, le Zébu serait passé d'abord en Afrique où il se serait légèrement modifié, puis à Madagascar où, à la faveur de l'habitat insulaire, il se serait encore davantage éloigné du type primitif.

D'après L. JOLEAUD l'ensemble des populations malgaches qui a précédé les Hovas, ignorant l'usage du fer, possédait déjà, d'après les vieux récits hovas, d'importants troupeaux de Bœufs : « Le Bœuf, s'il n'a pas précédé l'arrivée de l'Homme à Madagascar, arrivée sans doute assez tardive, puisque aucune trace d'outillage lithique n'a été observée dans l'île, y a été amené par les Bantous avant que ne se répandit l'usage du fer et avant les invasions malayo-mélanésiennes. »

Cette conception est appuyée par JULIEN qui fait remarquer que les noms du Bœuf, du Canard, de la Poule et, en général, de tous les animaux domestiques, sont empruntés aux Bantous. On peut croire, conclut-il,

que « l'immigration malayo-polynésienne a trouvé à Madagascar une population parlant une langue bantou et une faune venue d'Afrique. »

Il semble bien d'autre part qu'un autre Bœuf fut introduit à une époque ancienne dans l'île. Les Vazimbas, ancêtres des autres peuples malgaches et qui semblent être les premiers habitants de Madagascar, avaient des Bœufs sans bosse qu'ils appelaient *Jamoka*, dont descendraient les *Barias* actuels ou Bœufs sauvages de l'Ouest.

A notre époque, les Bœufs errant dans la brousse ont diverses origines ; ce sont :

1° — les *Omby Mahery* ou « durs à rassembler en troupeau » ;

2° — les *Haolo* qui sont des Zébus domestiqués, reprenant par intermittences leur liberté tout en appartenant à un troupeau ; ce sont des animaux d'un caractère farouche ; leurs fugues, plus ou moins fréquentes ou prolongées, en font des « demi-marrons ».

3° — les *Omby-Manga*, qui sont des Zébus libres ou marrons véritables.

4° — les *Barias*, qui ont peu ou pas de bosse et résultent de croisements entre les Bœufs sans bosse des Vazimbas et des Zébus. Ces *Barias* sont porteurs d'une petite protubérance graisseuse analogue à celle que l'on obtient à la première génération par le croisement de Taureaux de races européennes et de Zébus. Les indigènes appellent ces derniers des *Zafindraony*, de *Zafy*, descendant et *Raony*, nom donné aux premiers Taureaux importés d'Europe par Jean LABORDE vers 1840. De ces produits sont vraisemblablement issus les *Omby Rana*, Bœufs domestiqués, sans bosse ou presque, que l'on voit maintenant en Emyrne.

Les premières importations de Taureaux et de Vaches venant de France ou de la Réunion remontent à une époque déjà ancienne, vers 1860 ; elles ont été réalisées par Jean LABORDE, alors consul de France à Tananarive. Elles ont été suivies de quelques autres à des intervalles plus ou moins éloignés et ne sont devenues assez importantes que depuis 1923.

On n'a que des renseignements peu précis sur les premiers reproducteurs ainsi introduits ; on sait qu'il s'agissait de Taureaux ou de Vaches de races bordelaise, bretonne, normande, et, depuis la conquête, normande, garonnaise, schwytz.

Tous ces animaux, amenés aux environs de la capi-

tale et croisés, quoique sans grande méthode, avec des femelles zébu ont donné cependant de bons résultats : ainsi a pris naissance une population bovine métisse assez importante fournissant une production laitière intéressante et des animaux de travail très appréciés.

Ces résultats ont engagé à intensifier progressivement des croisements et à introduire des races pures. De 1923 à 1928, 123 reproducteurs furent importés : normands, limousins, schwytz, charolais.

**

Les Moutons ne figuraient pas non plus dans la faune primitive de l'île. Ceux de la région des Hauts-Plateaux, du Sud et du Sud-Ouest, appartiennent à l'espèce *Ovis dolichura* qui, n'existant pas aux Indes, est plutôt intermédiaire entre la race d'Asie, à queue courte et grosse, *Ovis steatopygea*, et celle du Soudan à queue longue et tombante, *Ovis africana*.

Le Mouton malgache a une queue grasse, falciforme et longue, tombant sur les jarrets ; l'accumulation adipeuse se fait aussi bien près de la pointe qu'à la base. Par sa tête à chanfrein busqué, ses oreilles tombantes, sa toison uniquement jarreuse, il rappelle le Mouton d'Égypte. LABORDE avait importé des Moutons de ce pays.

L'origine de cette race est inconnue, elle remonte en tous cas à une importation très ancienne et probablement contemporaine de celle du Zébu.

Un certain nombre de Moutons abandonnés sont revenus à la vie libre dans des secteurs très limités. Ainsi l'animal connu des Malgaches sous le nom de *Habeby* et sur lequel le R. P. POISSON donne des détails intéressants (Bin Académie malgache, 1933) est certainement un Mouton.

Depuis l'occupation française, on a introduit des Moutons à laine dans le Centre et dans l'Ouest. Ces élevages provenant de races pures (Mérinos, Dishley-Mérinos, etc...) ou de sujets métissés n'ont eu qu'une faible durée et ont été décimés par des maladies transmises par des Tiques.

En 1923, la Chambre de Commerce de Tourcoing fit parvenir à Madagascar un troupeau de Mérinos de l'Afrique du Sud qui, par Tuléar, gagna le plateau de l'Horombe sur lequel, en dépit des soins dont il fut l'objet, il ne put se maintenir que quelques années.

Depuis, grâce à l'application rigoureuse des méthodes suivies en Afrique du Sud, de sérieux progrès ont été réalisés dans le Sud de l'île.

**

Assez répandue dans l'Ouest, la Chèvre malgache est très en faveur auprès des populations indienne et musulmane qui en utilisent la chair et le lait.

Il existe un petit troupeau de Chèvres marronnes dans la presqu'île de Sada, à l'entrée de la baie de Baly. Il y en eut à l'île Europa, située dans le canal de Mozambique, entre Tuléar et Morombé, d'où elles ont peut-être disparu par suite de la pauvreté de la végétation et du manque d'eau douce.

Les Chèvres malgaches correspondent à deux races : celle de Nubie à poil ras, et une autre, d'origine incertaine, à corps ramassé, à poils longs et à odeur de bouc très prononcée.

En 1914, puis en 1924, le Gouvernement de la Colonie a introduit à la ferme de Befanamy, près de Tuléar, des Chèvres angoras venues d'Afrique, qui se sont fort bien développées.

En 1928 un petit troupeau de Chèvres alpines, venant de France, fut placé dans l'Ankaratra, à la station de Vavavato où les animaux se plaisent et se reproduisent.

**

Après le Bœuf, le Porc est l'animal domestique le plus commun dans l'île, et plus particulièrement dans la région centrale. Dans plusieurs localités côtières cependant, où les populations sont d'origine musulmane, le Porc reste un animal impur et son élevage est Fady, c'est-à-dire Tabou.

Ces animaux semblent appartenir à deux races distinctes :

A — L'une, à groin pointu, à tête longue, à oreilles horizontales ou peu tombantes, avec la côte plate, le dos voussé, les membres hauts, la robe noire. Elle se rattache au type de la race circumméditerranéenne, et on ne peut savoir actuellement comment et à quelle époque elle a été introduite dans l'île. D'après un ancien livre de voyages, ce seraient les Portugais qui auraient laissé à Madagascar les premiers Porcs, vers le XVI^e siècle, qui s'y seraient vite multipliés.

B — La seconde race est à face courte, à oreilles dressées, à membres courts et à corps arrondi ; elle est noire, quelquefois brun-rougeâtre ou gris-noirâtre. On peut la rattacher au type des Porcs courte-face d'Extrême-Orient.

Des croisements ont été effectués avec des races françaises. La race craonnaise et la race Yorkshire ont fourni de nombreux métis. La tendance des éleveurs est de conserver les robes noires ou pigmentées car les Porcs blancs souffrent des insulations et érythèmes. On a procédé récemment à des introductions de reproducteurs Berkshire et de quelques sujets de la race blanche de Bayeux pour remplacer les Yorkshire blancs.

Ces races ont donné des croisements parfois bizarres dont on rencontre des types plus ou moins dégénérés sur les marchés du Centre. En outre, des pelages pie ou gris, avec toute une gamme de nuances intermédiaires se sont substitués aux deux robes blanche et noire.

**

La famille des Equidés n'est pas représentée dans la faune subfossile de Madagascar.

Il est généralement admis que le Cheval est d'introduction très récente et que les premiers de ces animaux, envoyés par sir Robert FARQUHAR, gouverneur de Maurice, au roi Radama 1^{er} arrivèrent à Tananarive le 6 Août 1817. Cependant la correspondance du comte de MAUDAVE, publiée en 1886 par POUGET DE SAINT-ANDRÉ (La colonisation de Madagascar sous Louis XV) signale qu'il existait en 1786 à Fort-Dauphin, un petit noyau d'élevage du Cheval. « Une petite troupe de cavalerie en imposerait prodigieusement aux Madécasses. Il faut entendre les cris de surprise et d'admiration qu'ils font en voyant nos chevaux. J'en ai mené dans l'intérieur des terres. Les pâturages sont fort bons et ces animaux se portent à merveille. Je travaille à établir ici une race de Chevaux ; nous en avons déjà de la graine ; j'ai ici neuf juments et un bel étalon de race persane. » Dans un autre passage, MAUDAVE spécifie qu'il fait ses tournées à cheval.

Que sont devenus ces animaux ?

SISTERON y voit l'origine d'une « fable du vieux temps qui avait laissé croire à quelques anciens Malgaches que des Chevaux avaient existé autrefois dans le pays des Bara ». Le R. P. DUBOIS émet une opinion de même ordre dans sa monographie des Betsilao (1938) :

« Quand les Européens introduisirent le Cheval, les Malgaches déclarèrent que c'était là une nouvelle espèce de *Songomby*. On peut donc se demander si l'ancien *Songomby* des légendes n'était pas tout simplement un cheval sauvage, survivance, égarée dans les solitudes, de quelque cheval sauvage de très antique et accidentelle importation. »

Avant 1895 il se constitua, grâce à plusieurs introductions de Chevaux provenant de Maurice, du Cap, de Bourbon, de Surate... une « race malgache » dont la plupart des représentants, 3 à 400, vivaient sur le plateau central.

Ultérieurement, en l'absence de routes, ce sont des animaux de selle qui furent d'abord introduits, notamment des anglo-arabes du Midi de la France, puis, à partir de 1920, des Bretons.

Les races importées à Madagascar ont été nombreuses : Anglais pur, Camargais, Arabe, Anglo-arabe, Anglo-normand, Barbe, Australien, Urugayen, Abyssin. De ces introductions diverses, dont SISTERON relate le détail et les phases dans son ouvrage sur l'Élevage du Cheval à Madagascar (1909), il est résulté des mélanges de formes, de robes, de taille et de conformation particulières. C'est ainsi qu'un grand nombre de Chevaux malgaches portent sur le dos des rangées plus ou moins sinueuses de poils blancs. Ces zébrures sont considérées par P. DECHAMBRE comme étant, non des variations individuelles, mais des signes de retour vers un caractère d'Equidés primitifs. On les retrouve chez les races d'origine ancienne et elles apparaissent à la faveur de métissages nombreux ; c'est certainement ce qui s'est produit pour les Chevaux de Madagascar.

Des Anes et des Anesses ont été importés à diverses reprises. A part quelques Baudets poitevins, catalans et des Pyrénées, ce furent toujours des animaux de petite taille (0 m. 90) : trop faibles ils n'ont guère intéressé les indigènes.

**

Il existe à Madagascar un Chien introduit depuis une époque très reculée, plus ou moins domestiqué par les habitants. Les indigènes l'appellent *Amboa* ou *Amboadia* (Chien sauvage) ; il est de robe feu ou rougeâtre, à queue et oreilles dressées et paraît se rattacher à la race Pariah. Cette race est elle-même fort ancienne : on la trouve représentée sur les monuments égyptiens ; elle

est répandue en Afrique (Zanzibar, Ouganda, région des Lacs), en Asie et en Malaisie.

Mais en outre on rencontre de multiples types de toutes les races connues depuis le Lévrier jusqu'aux petites races de luxe. Les uns sont des Chiens de garde (Dogues, Danois, Bergers allemands), les autres sont des Chiens de chasse (Pointers, Braques divers, Griffons, etc...) ou des Chiens d'agrément (Loulous de Poméranie, Fox-terriers, Pékinois), qui tous se sont mélangés aux Chiens autochtones. Il y a des croisements parfois étranges. Leur pullulation a été facilitée par ce fait que l'indigène ne détruit jamais une portée. C'est ainsi qu'un grand nombre de chiens errent sans maître dans la brousse.

*

**

De même qu'il y a des Chiens de brousse, il y a des Chats qui sont revenus à l'état nature, ce sont des Chats marrons. Mais il semble bien qu'il y ait en outre une ou plusieurs espèces de Chats sauvages autochtones. A dire vrai la question est encore peu au point.

Les indigènes appellent les Chats *Piso*, dérivé de l'anglais *Puss* ; ou *Saka*, dérivé du français *Chat* ; *Saka Dia* désigne un Chat qui a quitté la maison pour la brousse. Ces deux substantifs, modernes, s'appliquent donc dans l'esprit des Malgaches, au Chat ordinaire. Mais deux autres termes, nullement synonymes, sont aussi employés : *Antamba* et *Kary*. Le premier désigne un Carnivore de forêt non domestiqué, soit le *Cryptoprocte*, un *Galidia* ou un *Viverricula*, mais pas un Chat véritable. Par contre, le terme de *Kary* s'applique à un Chat sauvage de pelage tigré et sylvicole.

Certains spécimens de ces *Karys* dépassent le format des Chats ordinaires, même les plus gros. Ils seraient soit des descendants d'anciens Chats domestiques devenus marrons, soit des types d'un Chat autochtone indigène. Pendant longtemps on a cru qu'il ne pouvait s'agir que de descendants de formes sud-africaines introduites à certaines époques. Mais la question d'un Chat réellement autochtone est posée à la suite de la découverte récente d'ossements d'un Chat d'assez forte taille mélangés à des restes de Lémuriens disparus et à des os d'*Æpyornis*.

*

**

L'élevage du Lapin et du Cobaye a pris peu d'extension à Madagascar. Ces dernières années, on a importé

quelques types de races améliorées : Angoras, Bleus de Vienne, Géant des Flandres. Les Castorrex ne se sont pas du tout maintenus.

Le Lapin de Garenne et le Lièvre n'existent pas dans l'île. La végétation semble peu favorable à leur dispersion : des Lapins de garenne, apportés de Kerguelen, dans un très vaste parc se sont reproduits et ont proliféré tant qu'on leur a fourni une alimentation supplémentaire, mais lorsqu'ils furent réduits à la seule végétation autochtone, ils périrent.

Certains colons prétendent que les Boas, nombreux et faisant habituellement la guerre aux Rats, s'introduisent dans les terriers et détruisent les jeunes Lapins.

**

La plupart des Coqs et Poules représentent des sujets plus ou moins croisés avec des types de nombreuses races européennes et aussi avec des Combattants malais.

Cette dernière race, originaire de l'archipel malais, est caractérisée par la hauteur de ses pattes, elles possèdent quatre doigts, son bec est fort et crochu, son plumage serré au corps, et les plumes de son cou étroites. Son introduction à Madagascar paraît fort ancienne.

Dans de nombreux villages on trouve des Poulets à cou nu appelés « race de Madagascar » mais dont l'origine est inconnue.

De nombreuses races ont été introduites, soit pour la ponte (Leghorn, Wyandotte), soit pour la chair (Bressane, Padoue) ou remarquables par leur volume (Rhode-Island, Australorp, Orpington). Divers croisements entre elles ont donné des animaux rustiques et de bon rapport.

Le Dindon a été très anciennement introduit à Madagascar. Il s'élève sans difficulté en Emyrne et sur les Hauts-Plateaux. A côté de la forme typique noire on trouve les variétés grise, blanche et chocolat.

La Pintade est assez commune dans l'Ouest à l'état sauvage. Elle a été domestiquée. On rencontre des variétés blanche et lilas. Il s'agit là de *Numida mitrata* et non de *N. meleagris*, notre Pintade domestique.

Des Faisans ont été introduits il y a quelques années.

Les Palmipèdes domestiques trouvent dans les rizières, les canaux, les marais, les lacs, des milieux essentiellement favorables à leur pullulation.

Le Canard de Barbarie, appelé *Dokotra* par les Malgaches est le plus répandu.

On rencontre en outre le Canard ordinaire et les races de Rouen, Aylesbury, Pékin. Croisées avec le Canard de Barbarie, elles donnent de beaux individus nommés *Sarindokotra* par les Malgaches.

Les Oies sont en général du type de l'Oie cygnoïde ou Oie caronculée (*Anser cygnoïdes*). Elles sont désignées par un nom anglais (*Geese*), ce qui indique une introduction récente.

Des Oies de Toulouse ont été introduites ; croisées avec les Oies malgaches, elles ont donné des types intéressants.

Les Pigeons sont assez nombreux, ils appartiennent presque tous à la forme du Biset (*Columba livia primigenia*). Vivant en semi-liberté ils prolifèrent rapidement.

Quelques amateurs élèvent des Mondains, Carneaux et Romains.

L'Autruche a été introduite en 1902 de l'Afrique du Sud (*Struthio australis*), puis en 1913 de l'Afrique orientale anglaise (*Struthio massaicus*). A cette époque son élevage a été très prospère dans la région de Tuléar, puis il a décliné suivant les caprices de la mode et par suite de la crise économique.

Bibliographie sommaire

- CAROUGEAU et GEOFFROY. — *Importations récentes à Madagascar d'animaux reproducteurs de races françaises*. Revue Histoire naturelle appliquée 1^{re} Partie 1929. Oct-Déc. 344, 401.
- FLACOURT. — *Histoire de la Grande Ile de Madagascar*. 1661.
- L. JOLEAUB. — *Le Bœuf de Madagascar, son origine, son rôle dans les coutumes sakalaves*. Anthropologie. 1924, 103.
- G.-L. MOUSSU. — *Le Bétail de Madagascar*. Bull. Soc. Nat Accl., 1913, p. 633.
- H. POISSON. — *La Faune de Madagascar*. Revue de Madagascar. N° 6. Avril 1934.
- Les Animaux domestiques de Madagascar*. Revue de Madagascar. N° 12. Oct. 1935.
- L'Art vétérinaire à Madagascar* (comprend une importante bibliographie). Revue de Madagascar. N° 25. Avril 1946.
- SISTERON. — *L'Élevage du Cheval à Madagascar*. Paris 1909.

L'ACCLIMATATION DES CACTEES
ET DES PLANTES GRASSES
DANS LA REGION PARISIENNE

par A. BERTRAND

Correspondant du Muséum

Depuis le jour où les compagnons de Christophe Colomb, abordant aux Antilles, contemplèrent avec des yeux arrondis de surprise les *Melocactus* qui poussaient sur la plage, beaucoup d'autres Cactées ont été découvertes et cultivées dans les serres de plantes exotiques.

Il faut cependant noter que la Famille des *Cactacées* possède des représentants dans toute l'Amérique, du Canada au Détroit de Magellan. Certaines de ces plantes croissent dans des régions dont le climat ne diffère pas sensiblement de celui de notre pays. De plus, on a découvert depuis une trentaine d'années un grand nombre d'espèces alpines, vivant dans les Andes, à des altitudes atteignant 5.000 mètres.

On a donc commis une erreur en traitant indistinctement toutes les Cactées comme des plantes de serre froide ou tempérée ; en effet, si nous ne croyons pas à la possibilité d'acclimatation de plantes craignant le froid, tout au moins lorsqu'il s'agit de plantes adultes, il n'y a aucune raison pour que celles qui supportent la gelée dans leur habitat original ne la supportent tout aussi bien en culture.

Ceci semble à première vue assez paradoxal, car peu de plantes paraissent aussi « tendres » que les Cactées, avec leur masse charnue, constituée par de l'eau pour 70 à 80 % de leur poids. Cependant, le fait est là et n'est pas discutable.

On savait déjà que certains *Opuntia* résistaient à des températures très basses, *O. compressa* Macbride (syn. *Opuntia vulgaris* Hort. non Miller) est parfois cultivé dans les jardins et une forme est même naturalisée en

Europe, aux Rochers de Naye, au-dessus de Montreux, par exemple. C'est une plante qui mériterait d'être plus répandue, car elle pousse n'importe où, à condition d'avoir du soleil, et elle fleurit abondamment.

Je collectionne et cultive les Cactées en serre depuis fort longtemps et, disposant d'un assez grand nombre de sujets, je me suis décidé en 1947 à construire dans mon jardin une rocaille qui leur serait réservée. Etant donné qu'il s'agissait de plantes qui craignent l'humidité en hiver, je pris grand soin d'établir un drainage très soigné et je disposai la rocaille au pied d'un mur orienté au Sud, afin d'avoir un appui pour placer en hiver un toit vitré qui protégerait les plantes de la pluie.

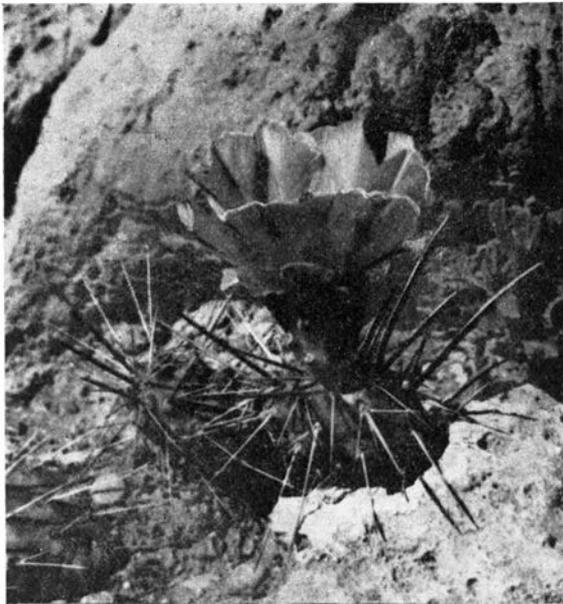


Figure 1. — *Opuntia rutila* Nutt.

Il me restait à faire le choix des plantes. Disposant par bonheur d'une importante documentation, il m'était facile de connaître approximativement le climat de leur pays d'origine. Je me contentai au début d'essayer les quelques espèces de Cactées et de Plantes Grasses qui avaient été signalées comme rustiques par divers auteurs, la seule mais grosse difficulté étant l'incertitude dans laquelle je suis de l'identification précise de certaines espèces qui ont passé longtemps sous un nom qui n'est pas le leur.

Ma première plantation consista naturellement en *Opuntia*. *O. compressa* Macbride, *O. fragilis* Haw., *O. phaeacanta* Engelm. (syn. *O. camanctica* Engelm.), *O. rutila* Nutt., *O. polyacantha* Haw. (syn. *O. missouriensis* DC.) et leurs nombreuses variétés prirent place dans la rocaille. La première saison, le résultat fut magnifique, les plantes répondirent à la pleine terre d'une façon remarquable et se développèrent d'une façon extraordinaire et... catastrophique, car je ne disposais que de peu de place. L'hiver se passa, comme prévu, sans aucun dégât et, au printemps, je dus déplanter presque tous ces *Opuntia*, la preuve de leur rusticité était faite (elle n'était d'ailleurs pas à faire), pour faire la place à d'autres espèces. Je conservai seulement 3 variétés d'*O. fragilis*, car c'est une petite plante gazonnante qui tient peu de place, et un exemplaire particulièrement beau d'*O. polyacantha albispina*, pour conserver une note pittoresque à l'ensemble.

J'eus alors la chance de pouvoir me procurer deux exemplaires d'*Agave Parryi* Haage et Schmidt, la seule espèce rustique du genre, qui ajoutèrent grandement à l'aspect exotique de ma rocaille. Je fis ensuite une sélection d'espèces originaires de l'Amérique du Nord, en général du Sud des Etats-Unis. Il s'agit d'*Echinocereus*, cierge bas, plus ou moins rampants, et formant des touffes qui, au printemps se couvrent de fleurs brillantes. Comme les *Opuntia*, ces plantes prospérèrent en pleine terre et elles ont résisté aux hivers jusqu'à aujourd'hui. Les espèces sont les suivantes : *E. coccineus* Engelm., *E. Roemeri* Rumpl., *E. Engelmannii* Rumpl., *E. polyacanthus* Engelm., *E. Berlandieri* Rumpl., *E. Salm-Dyckianus* Scheer., *E. Blanckii* Palmer, *E. Poselgerianus* Linke, *E. triglochidiatus* Engelm. Bien d'autres espèces doivent être aussi résistantes, je n'ai malheureusement pas pu les essayer, faute de place, et aussi parce qu'il est très difficile de se les procurer autrement qu'en les important de leur pays d'origine, chose assez compliquée à l'heure actuelle.

En même temps, je plantai un certain nombre de Cactées sud-américaines qui me semblaient devoir accepter ce traitement, je veux parler de ces petites plantes aux fleurs extraordinairement brillantes que l'on range dans les genres *Rebutia* et *Lobivia*. Ce sont des plantes qui vivent en altitude, elles devaient donc pouvoir résister à nos hivers. Le résultat fut tout aussi remarquable que pour les espèces précédentes.

J'avais aussi ajouté un certain nombre de plantes en surnombre, j'étais incertain à leur sujet, les rensei-

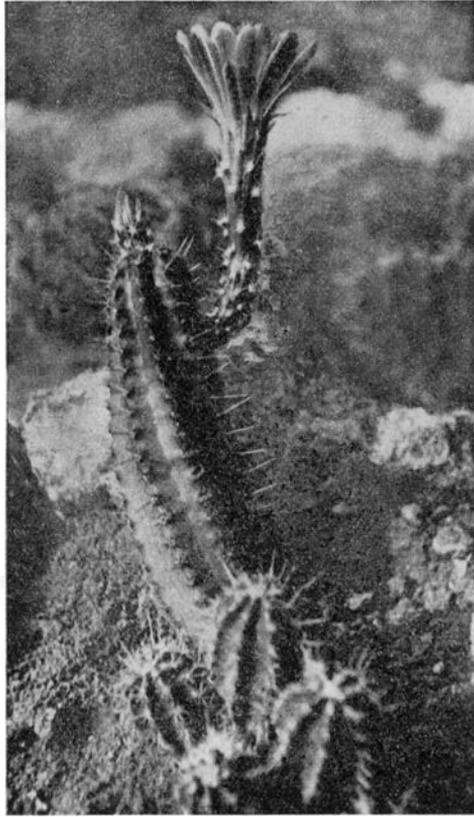


Figure 2. — *Echinocereus salm-dyckianus* Scheer.

gnements que je possédais étant insuffisants. C'est ainsi que *Chamaecereus Silvestrii* Br. et R. tient parfaitement et se couvre de fleurs au printemps alors qu'il est difficile d'obtenir sa floraison en serre. Le fameux Peyote, *Lophophora Williamsii* Coult., « la Plante qui fait les yeux émerveillés », résiste fort bien mais pousse plus lentement qu'en serre. Un cierge sud-américain, *Cleistocactus Strausii* Beckbg., a résisté trois hivers pour périr il y a quelques jours à la suite d'un excès d'humidité provoqué par une vitre brisée par la neige. *Oreocereus Celsianus* Riccob., cierge des Andes, a parfaitement résisté et pousse bien mieux qu'en serre.

Pour ceux qui seraient tentés de suivre mon exemple, je vais donner maintenant la composition de la terre employée : la terre de mon jardin, comme celle de tous

les petits jardins de ville, contient beaucoup d'humus, restes du fumier qui lui a été ajouté depuis soixante ou quatre-vingts ans ; j'en ai pris la valeur d'un tiers. J'ai ajouté un sixième de sable de rivière et un sixième de ce petit gravier appelé mignonnette ; le troisième tiers était constitué par du terreau de feuilles vieux de quatre ans, ne contenant plus de débris végétaux.

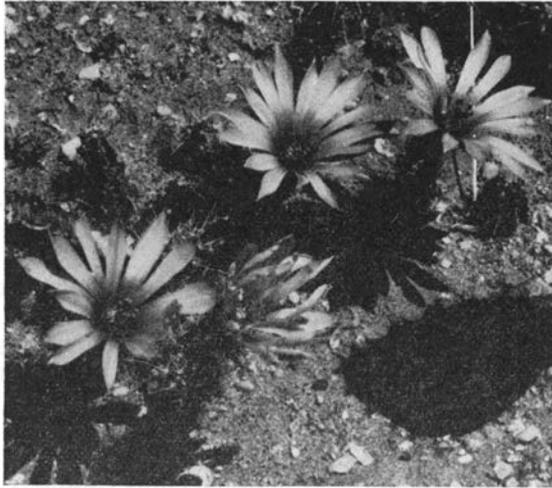


Figure 3. — *Echinocereus poselgerianus* Linke.

Pour construire la rocaille, j'ai d'abord creusé un trou de cinquante centimètres qui a été rempli de gros morceaux de pierre au fond et ensuite de morceaux de moins en moins gros, pour terminer par du gros gravier, analogue à celui qu'on emploie pour le béton. Par-dessus, j'ai fait un tas du compost, en disposant les meulières, qui forment la superstructure, de la façon la plus naturelle possible. Grand soin a été pris de donner à la surface du sol une pente légère, suffisante pour aider au ruissellement en cas de pluie abondante, mais sans provoquer l'entraînement de la terre. Il y aurait intérêt à recouvrir le tout d'une couche de gravier fin de deux centimètres d'épaisseur, pour éviter la projection de la terre par la pluie, ce qui salit les plantes.

LA FIGURATION DES OISEAUX SUR LES TIMBRES-POSTE

par Chr. JOUANIN
Assistant au Muséum

Les types de timbres-poste sont devenus de nos jours si nombreux qu'il est pratiquement impossible d'en réaliser une collection générale satisfaisante à moins de disposer d'une coquette fortune et de loisirs substantiels. Aussi depuis une vingtaine d'années une tendance à la spécialisation a-t-elle pris jour dans la mentalité des collectionneurs. Chez la plupart, cette spécialisation revêt un caractère géographique ou politique : les uns ne rassemblent que les émissions de la France et des colonies françaises, d'autres ne gardent que ceux du Commonwealth britannique, etc... Certains collectionneurs cependant suivent un principe tout différent et qui peut sembler aux yeux des purs philatélistes un peu fantaisiste, bien que l'autodidacte puisse en tirer profit personnel, comme nous essayerons de le montrer dans ces pages : ces derniers ont fait choix d'un thème et réunissent toutes les vignettes qui touchent à ce thème. Ce sont les éléments d'une collection de ce dernier genre, ayant pour thème « l'Oiseau », que nous recensons ici, dans le but surtout de mettre en évidence l'intérêt documentaire qu'on y peut chercher et trouver.

Dès l'abord une distinction s'impose : l'objet et l'art du timbre ne sont pas sans offrir, dans le principe autant que dans l'application, des similitudes avec l'objet et l'art de la numismatique et de la sphragistique, aussi n'est-on pas étonné de retrouver fréquemment sur les timbres-poste les thèmes habituels des pièces de monnaie et des sceaux, partant un certain nombre d'oiseaux allégoriques ou classiques en héraldique.

Tels sont les cas par exemple de la Colombe et de l'Aigle. Depuis que la première apporta à Noë un rameau d'olivier, en signe d'apaisement de la colère de Yahweh, elle est la messagère de la paix et il y a là l'origine d'un

double symbolisme qui justifie son brillant destin dans la figuration philatélique : la Colombe est le motif de la première émission de Bâle, en un temps où la France ignorait encore ce mode d'affranchissement du courrier postal, où la poste était encore en Suisse un privilège cantonal, en 1845. Depuis lors ses représentations ont été innombrables ; les diverses commémorations du premier congrès de l'Union Postale Universelle, la fin de la première et de la deuxième guerre mondiale en ont fourni les multiples prétextes.

L'Aigle a sans doute été figuré plus souvent encore. Ce symbole de la puissance n'était-il pas l'emblème d'anciennes monarchies comme l'Autriche-Hongrie et la Russie impériale ? Mais ces aigles-là, contournés, becqués, onglés, couronnés, monocéphales ou bicéphales n'intéressent en aucune façon l'ornithologie : reproduction d'armes très anciennes, ils relèvent directement de l'art héraldique.

A notre siècle la disparition des gouvernements monarchiques n'a pas toujours entraîné avec elle celle des aigles emblématiques. Toutefois dans le bouleversement, leur stylisation fut en général modifiée et tendit à se rapprocher du modèle naturel.

De plus, il y a vingt ou trente ans, la création de la poste aérienne devait favoriser un nouvel essor des aigles postales, ces puissants voiliers ayant paru tout désignés pour la représenter. Les pays les plus divers, presque tous pourrait-on dire, ont fait figurer des aigles sur quelques-uns au moins de leurs timbres destinés à la poste aérienne. En 1944, en 1947 et en 1949, les dessinateurs français ont encore gravé des aigles pour la poste aérienne de la Nouvelle Calédonie, de la Guyane, et des Etablissements Français de l'Inde.

A côté de la Colombe et de l'Aigle, il faut encore signaler quelques autres oiseaux emblématiques ou allégoriques : le Coq gaulois qui est avec la croix de Lorraine le thème de deux séries de vignettes émises en Algérie et en France en 1944, et le — ou mieux : les Phénix.

Sous ce même vocable en effet sont désignés deux oiseaux fabuleux qu'il faut se garder de confondre. L'un, dont la légende nous vient de l'ancienne Egypte, a pour propriété remarquable de renaître de ses cendres. Tous les cinq cents ans, paraît-il, il volait d'Arabie vers Héliopolis, là se construisait un nid dans l'enceinte du temple, s'y consumait et donnait naissance à un nouvel individu semblable à lui-même. Il est évidemment un symbole

d'immortalité et à ce titre, sous l'aspect d'un oiseau de fantaisie (alors que les anciennes figurations égyptiennes s'inspiraient assez directement, semble-t-il, d'un Héron) jaillissant des flammes, il est le thème des émissions de la France libre destinées à l'usage de l'Afrique Equatoriale Française (1941).

Par contre on ne trouve pas trace de la légende de la résurrection de ses cendres à propos du Feng Huang des Chinois ou Hô-O des Japonais, que nous appelons également Phénix (1). Mais l'apparition de cet oiseau était considérée comme un présage favorable et selon une croyance répandue ils apparaissaient lorsque le pays était bien gouverné. Aussi le phénix figure-t-il sur les timbres d'Extrême-Orient chaque fois que ceux-ci sont destinés à commémorer un événement dynastique et cela d'autant mieux que le caractère divin des souverains ne souffre pas la représentation. Ainsi des timbres-poste représentant des phénix commémorent les noces d'argent du Mikado (1925), l'avènement de Hiro-Hito II au Japon (1928), la restauration de la monarchie mandchoue au Maudchoukouo en 1934, la visite de l'Empereur mandchou au Japon (1935).

Jusqu'à présent nous n'avons envisagé que des figurations aviennes très lointainement inspirées des modèles naturels. Il est cependant des oiseaux héraldiques ou emblématiques qui intéressent directement l'ornithologie. Certains peuples en effet ont choisi pour emblème des espèces aviennes précises, en général particulièrement représentatives de leur faune, et les ont utilisées pour leurs armoiries ; c'est ainsi que l'Aigle à tête blanche (*Haliaëtus leucocephalus*) de l'Amérique du Nord, figure au blason des Etats-Unis, le Condor (*Vultur gryphus*) des Andes joue le même rôle en Bolivie, en Equateur, en Colombie, le Quetzal (*Pharomacrus mocinno*) au Guatemala et que l'Emeu (*Dromiceius Novae-Hollandiae*) soutient à dextre l'écusson d'Australie. On n'est donc pas étonné de reconnaître ces espèces sur quelques timbres-poste. Bien entendu l'Aigle à tête blanche et le Condor, depuis la mise en service de la poste aérienne, ont souvent abandonné les compositions purement héraldiques et même, en ce qui concerne le second, des pays comme le Chili, l'Argentine, le Pérou qui ne l'avaient pas fait

(1) M. HACHISUKA et P. JABUILLE, auxquels nous empruntons ces détails, pensent d'ailleurs que le phénix fabuleux de la Chine est une représentation folklorique du Faisan ocellé d'Annam (*Rheinardtia ocellata*). (Bulletin des Amis du Vieux Hué, n° 4, Octobre-Décembre 1929).

figurer dans leurs armes, s'en sont emparé pour l'occasion.

De même deux desseins à tendance documentaire et non pas seulement héraldique ont également représenté l'Emeu (Nouvelle Galles du Sud 1888, Australie 1938-42).

Le cas du Quetzal est curieux : outre les nombreuses figurations armoriales qui l'ont popularisé, on retrouve sa silhouette en vol, aux supra-caudales démesurées, appliquée en surcharge verte dans le coin de la plupart des timbres guatémaltèques destinés à la poste aérienne.

Il y a lieu de mentionner également ici le cygne noir (*Cygnus atratus*). L'espèce était si prospère autrefois en Australie occidentale qu'elle donna son nom à la rivière (Swan River) le long de laquelle s'établit la première colonie européenne de cette contrée. Tout le temps que l'Australie occidentale disposa d'une poste autonome, de 1854 à 1912, le Cygne noir fut le thème exclusif de ses timbres-poste, à la seule exception d'une émission à l'effigie de la Reine VICTORIA. Depuis la création du Commonwealth of Australia, son image a reparu dans un but commémoratif en 1929.

**

A côté de ces timbres où il est possible de discerner une intention héraldique ou emblématique plus ou moins évidente, il en est beaucoup d'autres représentant des oiseaux sans autre but apparent que de diversifier les thèmes habituels des émissions en popularisant quelques types aviens caractéristiques. En donner la liste brièvement commentée est précisément l'objet de cet article, et nous adopterons pour celle-ci, un ordre géographique comme nous paraissant le plus naturel, en commençant par l'Europe.

EUROPE

Disons tout de suite que les timbres européens, surtout consacrés à l'illustration de la vie politique passée et présente, offrent peu de sujets d'histoire naturelle ; les oiseaux n'y apparaissent le plus souvent que de façon accidentelle ou, pourrait-on dire, accessoire... En France par exemple, faut-il citer la mouette aux ailes étendues qui encadre l'île de la Cité (1947), ou les deux hironnelles qui volent au-dessus du pont Alexandre III (1949) ?

Pourtant la Suède, en 1942, a choisi deux Oies pour représenter sa poste aérienne, plutôt peut-être en souvenir de Selma Lagerlöf et de son Nils Holgersson, qu'avec le souci d'illustrer un des aspects de sa vie

avienne ; la République d'Andorre un Gypaète (*Gypaëtus barbatus*) (1929-37), dont le dessin médiocre rappelle étrangement l'Aigle à tête blanche des U.S.A., pour sa correspondance expresse. La Bulgarie en 1938, dans une série de propagande en faveur des produits nationaux, montre parmi des roses, du tabac, du raisin, etc... des poules domestiques et des œufs. L'Autriche tout récemment (1950) a mis en service deux fines gravures représentant respectivement un vol de Mouettes rieuses (*Larus ridibundus*) et deux Freux (*Corvus frugilegus*).

Mais c'est au Liechtenstein surtout que l'Europe doit de ne pas faire trop piètre figure dans cette revue. Sa poste ordinaire a choisi comme oiseaux, à côté de divers mammifères, le grand Coq de bruyère (*Tetrao urogallus*) (1946), l'Aigle royal (*Aquila chrysaetos*) (1947), et le Tétrasylyre (*Lyrurus tetrrix*) (1950). D'autre part, pour sa poste aérienne, ont été imprimés toute une série d'Aigles inévitablement (1934-35), mais aussi divers autres rapaces, des Hirondelles et des Mouettes rieuses dans une série de 1939, entièrement consacrée aux oiseaux.

ASIE

En Asie continentale également, le choix des sujets est rarement inspiré de la nature, si l'on fait exception de Touva, petite république centre-asiatique qui a représenté de nombreux mammifères et aussi en 1934 le grand Coq de bruyère (*Tetrao urogallus*).

Plus anciennement (1897-98) la Chine avait fait appel à une Oie, et le Japon impérial en 1875 avait, de son côté, représenté quelques oiseaux, mais ceux-ci sont difficilement déterminables. Les créations japonaises récentes traitent plus volontiers de l'histoire naturelle, et nous y reconnaissons en particulier des Oies (1947-48, 1949) et un Faisan (*Phasianus versicolor*) (1950).

Mentionnons également, dans les Etats de l'Inde, des Pélicans à Bahawalpur (1945) et un Paon (*Pavo cristatus*) à Jaïpur (1931).

C'est en Asie insulaire, plus précisément dans le Protectorat anglais de Bornéo, que l'ornithologiste trouve son compte. L'histoire naturelle occupe d'ailleurs la première place dans les émissions de ce pays : des plantes, des animaux divers, une carte géographique, des paysages, des scènes de la vie indigène constituent les thèmes d'émissions agréablement variées. L'ensemble forme un abrégé des ressources naturelles du pays. Ce caractère du choix des sujets se retrouve en fait dans toutes les

colonies anglaises : l'idée directrice des émissions coloniales anglaises semble avoir été de donner une sorte de memento géographique, botanique, zoologique, ethnographique de chaque contrée.

Malheureusement des erreurs qui se sont glissées dans ces séries, nuisent quelque peu à leur valeur documentaire : en effet, des quatre oiseaux figurés dans les émissions de Bornéo, deux, un Cacatoès et un Casoar, sont des représentants de la faune papoue dont l'habitat ne s'étend pas vers l'ouest au delà de la ligne de Wallace.

L'Argus (*Argusianus Argus*) apparaît le premier dans une série aux types variés de 1894 : sur un dessin en noir, dans un cadre vermillon, l'oiseau est vu de face et étale l'éventail majestueux de ses rémiges secondaires parsemées d'ocelles nombreuses auxquelles ce superbe faisan doit son nom, en mémoire du bouvier Argus à qui fut confiée par Junon la garde de la nymphe Io, métamorphosée en génisse.

Plus tard, en 1909-11, dans une autre série variée, viennent deux espèces (un Casoar, fort exact de proportions, un Cacatoès peut-être moins réussi) dont la figuration, avons-nous dit, étonne sur des timbres de Bornéo, et enfin un Calao aisément déterminable à la forme particulière de son casque dont l'extrémité distale est recourbée vers le haut, *Buceros rhinoceros*, un oiseau qui fréquente bien cette fois les forêts de Bornéo.

Les types de cette série ont été repris en 1927. Plus tard (1938) le dessin du Cacatoès a été repris dans une série différente : le format de la vignette est plus grand et le cadre très modifié.

AFRIQUE

En Afrique du Nord, où de la Tunisie au Maroc elle est un nicheur habituel et abondant et constitue à ce titre un des éléments pittoresques du paysage, la Cigogne (*Ciconia ciconia*) apparaît parfois sur les timbres parmi les panoramas, les villes et les monuments musulmans qui sont le thème habituel de ceux-ci. Ici elle est représentée volant au-dessus des toits et des champs (Maroc espagnol 1938 ; Algérie 1949), là nichant sur les murs (Maroc français 1928). Un timbre d'Afrique Occidentale Française (1947) lui est exclusivement consacré.

La Somalie Italienne (1932-37), la Tripolitaine (1933), le Sahara Espagnol (1943), ont pensé à représenter l'Autruche (*Struthio camelus*). Nous pourrions d'ailleurs constater au cours de cette revue qu'à l'exception des Nan-

dous, tous les types de Ratites ont eu droit aux honneurs de la figuration philatélique.

L'Afrique Orientale Italienne montre un Aigle bataleur (1938) (*Terathopius ecaudatus*) dans un dessin d'ailleurs fort évocateur de ce curieux rapace particulier à la région éthiopienne.

Au Congo Belge (1939), une vignette d'une série émise avec surtaxe au profit du Jardin zoologique de Léopoldville représente les agents voyers naturels dans l'exercice de leur fonction si utile : des Marabouts au jabot proéminent et nu (*Leptopilos crumeniferus*) et des Vautours dévorent une charogne.

En 1935 au Tanganyika-Kenya-Uganda deux Grues couronnées (*Balearica pavonina*), joliment dessinées dans une pose hiératique respectant cependant l'exactitude scientifique, forment des supports originaux pour l'effigie en écusson du Roi d'Angleterre. Ce type de timbre assez curieux au point de vue décoratif a été repris en 1938.

La Grue couronnée figure également dans une série documentaire héliogravée par COURVOISIER S. A. pour la Guinée portugaise (1948).

Une Outarde est le motif de la première valeur d'une série de types variés, émise en 1931 pour la colonie anglaise du Sud-Ouest Africain : avec sa forte crête, et les plumes de son cou très prolongées, elle appartient sans doute plus précisément au genre *Choriotis* ; sans doute s'agit-il de *Choriotis kori*, le géant du groupe qui habite les steppes de l'Afrique orientale et de l'Afrique du Sud.

Venons-en au Liberia : la poste de ce petit état était jusqu'à une date toute récente de toutes les postes africaines celle qui avait le plus volontiers cherché ses sujets dans le monde des oiseaux. Une première série en 1906 présente un Touraco parfaitement identifiable à l'aspect caractéristique de sa huppe dressée verticalement sur le devant de la tête (*Corytheola cristata*, de la grande forêt hygrophile libérienne et congolaise) et une Aigrette blanche pourvue de ses parures (*Egretta garzetta*). Une nouvelle série en 1918 présente un autre oiseau, un Falconiforme cette fois : d'apparence entièrement blanche en dessous, c'est sans doute *Gypohierax angolensis*, le Vautour-pêcheur des rivages et des rivières de l'Afrique occidentale tropicale. Un autre oiseau encore dans la série de 1921 consacrée aux attrails pittoresques et faunistiques du pays : on reconnaît immédiatement le Calao bicorne, *Dichoceros bicornis*, ainsi dénommé parce

que l'extrémité distale du casque a ses deux bords relevés à la verticale. L'image est très fidèle : le collier bouffant blanc, la bande alaire et la bande caudale blanches sont exactement reproduits ; mais il est dommage de constater que cette espèce est indomalaise, et n'habite que l'Inde, l'Indochine, la Malaisie et Sumatra ! Voici encore une erreur scientifique du même ordre que celles que nous avons déjà signalées à propos de Bornéo, bien que plus étonnante encore.

Depuis lors le Liberia n'a plus fait appel aux oiseaux que pour l'usage de la poste aérienne en 1938 avec un Aigle, un Goéland, des Cigognes.

Mais l'Angola vient d'allonger considérablement la liste des espèces aviennes ayant les honneurs de la philatélie. Le Ministère des colonies portugaises a en effet chargé COURVOISIER S. A. (La Chaux-de-Fonds, Suisse) du soin de réaliser en héliogravure trois couleurs, pour l'usage de la poste ordinaire de l'Angola, une série de vingt-quatre vignettes dont chacune représente une espèce différente, accompagnée de sa dénomination latine, à savoir : *Melierax Mechowii*, *Coracias spatulatus*, *Terathopius ecaudatus*, *Merops apiaster*, *Ceryle maxima*, *Bucanodon Anchietae*, *Anastomus lamelligerus*, *Bucorvus cafer*, *Rhynchops flavirostris*, *Astur polyzonoïdes*, *Otis cafra*, *Oriolus notatus*, *Urolestes melanoleucus*, *Lamprocolius phoenicopterus*, *Heteropsar acuticauda*, *Urobrachya Bocagei*, *Alcedo semitorquata*, *Eurocephalus anguistimens*, *Neocichla gutturalis*, *Lophoceros elegans*, *Cinnyricinclus Verreauxi*, *Chlorophoneus sulfureopectus*, *Serpentarius serpentarius*, et *Agapornis roseicollis*. Il est inutile d'insister sur l'intérêt documentaire et éducatif d'une telle série qui donne en fait un aperçu varié de l'avifaune de l'Afrique sud-occidentale. La valeur scientifique de cet ensemble est d'ailleurs garantie par l'autorité du Dr. MONARD dont les travaux sur cette région de l'Afrique sont bien connus, et qui a présidé au choix et à la détermination des spécimens figurés (1).

Enfin nous parlerons ici, quoiqu'elles n'appartiennent pas au socle africain, de deux îles situées respectivement dans l'Océan Atlantique et dans l'Océan Indien.

L'île de l'Ascension a en effet représenté en médaillon sur un timbre de 1934 une Sterne en train de

(1) Les renseignements concernant cette série d'Angola nous ont été aimablement communiqués par M. Guido ESSIG-COURVOISIER, administrateur de Courvoisier S. A., que nous tenons à remercier ici de son obligeance.

couver, que ses parties supérieures de teinte très foncée et son front blanc permettent d'assimiler à *Sterna fuscata*, espèce universellement répandue dans les régions tropicales.

Dans l'Océan Indien, l'île Maurice a tout récemment (1950) songé à ranimer le souvenir du type le plus particulier de sa faune, le Dronte ou Dodo (*Raphus cucullatus*), exterminé au XVII^e siècle, mais dont des gravures anciennes et des restes squelettiques donnent une idée assez précise.

AMERIQUE DU NORD

Le Groenland qui n'a de poste autonome que depuis peu d'années et dont, par suite, les vignettes postales sont jusqu'à présent en petit nombre, offre proportionnellement beaucoup d'animaux et la valeur 5 Kr violet et brun de la série variée de 1945 est un eider σ en plumage de noces. La pattern de la tête et l'absence de bosse frontale permettent de reconnaître à coup sûr *Somateria mollissima*.

Aux îles françaises de St-Pierre et Miquelon, qui se sont attachées à mettre en évidence leur vie exclusivement maritime, sept valeurs d'une série émise en 1909-17 sont consacrées à un Goéland. Ce type a été repris plusieurs fois jusqu'en 1930. D'autre part, sur un type de 1932-33, un vol de Goélants sert de cadre à l'image d'un chalutier.

A Terre-Neuve, dans une série documentaire destinée à commémorer, en 1897, le 4^e centenaire de sa découverte par Jean CABOT, en même temps que la 60^e année de règne de la Reine Victoria, ce sont des Ptarmigans (*Lagopus lagopus* ou *L. mutus*) qui ont été choisis comme élément avien.

Aux Etats-Unis, en 1947, un grand Héron blanc, *Ardea occidentalis*, illustre un timbre de propagande en faveur du Parc National des Everglades, ces étranges forêts inondées de la Floride, seul point de nidification de ce rare oiseau ; et en 1948 un Coq commémore le centenaire de l'American Poultry Industry.

Au Canada en 1946, pour la poste aérienne, une Bernache du Canada (*Branta canadensis*) est joliment gravée volant au-dessus d'un paysage de lacs et de forêts de conifères.

Les Bermudes se signalent à notre attention par un Phaëton (1938-41) bien reconnaissable à ses rectrices médianes longuement prolongées. La disposition des plages noires permet même d'affirmer qu'il s'agit bien de

Phaeton lepturus dont une forme *Ph. l. Catesbyi* niche dans ces îles.

Les Bahamas ont représenté, en 1935 et en 1938, des flamants (*Phaenicopterus ruber*) au vol, le cou étendu selon leur habitude. Le dessin de ces deux timbres est identique à l'exception de l'effigie du roi placée dans le médaillon.

Aux îles Caïmanes la gent ailée est représentée dans les émissions postales par des Fous, probablement *Sula sula*, dont une forme niche à la Petite Caïmane (1935).

Jusqu'en 1947 notre Guyane était restée très en retard sur les colonies anglaises dans l'évocation philatélique des oiseaux, mais cette année-là, l'oubli fut très largement réparé par le dessinateur Pierre GANDON, qui se mit en effet à graver d'abondance des oiseaux et à réaliser des vignettes particulièrement appréciées des ornithologistes dont le goût de la détermination peut à leur propos se donner libre cours. L'une de ces vignettes ne représente pas moins en effet de cinq Toucans d'espèces différentes, une autre trois espèces de Perroquets.

Ce dernier timbre parut en 1947 : il représente trois Aras parmi lesquels on reconnaît très aisément au premier plan l'*Ara chloroptera*, puis l'*Ara ararauna* au plumage si contrasté. Le troisième, apparemment unicolore, reste d'une identification plus ambiguë.

Dans la même série, GANDON consacra une vignette au *Rhamphastos tucanus*, mais c'est pour la poste aérienne que fut mise en service la véritable planche de Rhamphastidés que nous signalions plus haut (1947). Sur celle-ci on reconnaît en haut et au centre, à son bec relativement plus léger, à sa gorge et à sa poitrine zonées de diverses couleurs, un Aracari (*Pteroglossus aracari*) ; en dessous c'est un *Rhamphastos* proprement dit dont le bec sombre est orné d'une bande plus claire à la base, dont la gorge et la poitrine sont de couleurs différentes : sans doute *Rh. vitellinus* ; en dessous encore, voilà un autre *Rhamphastos* au bec bicolore suivant une ligne diagonale : *Rh. Swainsoni* ou *ambiguus* (espèces plutôt amazoniennes en fait que véritablement guyanaises). Il est plus difficile de mettre un nom sur les deux autres Toucans : n'oublions pas que tout tableau dichotomique de ce groupe fait appel à des questions de couleur qu'il est bien difficile de traduire en gravure.

Parmi les états andins il nous faut citer le Pérou qui, exaltant dans ses timbres ses richesses nationales, n'a pas oublié le Cormoran de Bougainville (*Phalacro-*

corax Bougainvillei) (1936-37), source d'une industrie très prospère. C'est en effet le principal producteur du guano pour lequel le Pérou est au premier rang du marché mondial.

En Bolivie, une série de 1939, presque exclusivement mammalogique et ornithologique, présente comme oiseaux, outre l'inévitable Condor, deux autres types : un couple de Hérons ornés d'une huppe foncée peut sans doute être référé à l'espèce *Ardea Cocoli*, répandue dans toute l'Amérique du Sud ; un Toucan, dont le bec et la gorge claire contrastent avec le reste du corps et dont le dessin semble montrer une tache noire à l'extrémité de la mandibule supérieure, est évidemment le Toco, *Rhamphastos Toco*, des forêts amazoniennes.

L'Uruguay a choisi pour thème de longues séries un Vanneau armé très populaire dans la pampa : le Teru-Teru (*Belonopterus cayennensis*) (1923, 1924-25, 1925-26, 1927).

Aux îles Falkland l'esprit colonial anglais se manifeste dans le sens que nous avons déjà indiqué à propos de Bornéo. Plusieurs timbres au dessin fin et précis sont consacrés aux oiseaux qui nichent dans ces contrées déshéritées : voici d'abord en 1933 la lourde silhouette du Manchot royal (*Aptenodytes patagonica*) ; puis, en 1937-41, le Cygne à col noir (*Cygnus melanocoryphus*) ; une Bernache aux flancs barrés de noir et à la poitrine blanche (*Chloëphaga magellanica* ♂), un groupe de Manchots papous (1) (*Pygoscelis papua*) dont il faut regretter que le dessin ne mette pas en évidence la barre blanche céphalique caractéristique, enfin (1941-49) des Vautours au vol (*Cathartes aura*).

OCEANIE

L'administration australienne a choisi pour thèmes de longues séries (1931, 1932-34) destinées à l'usage de la partie nord-orientale de la Nouvelle-Guinée, le fameux oiseau de Paradis *Paradisea apoda*, tant apprécié du commerce de la plumasserie. Le même oiseau figure également, mais dans un dessin plus stylisé, sur une vignette émise en 1932 par Papua, la partie sud-orientale

(1) Ce nom, assurément fâcheux pour un oiseau des mers froides de l'hémisphère austral, a été donné au XVIII^e siècle à la première dépouille connue de cette espèce, qui fut rapportée par le voyageur SONNERAT d'un périple à la Nouvelle-Guinée et aux Moluques.

de la Nouvelle-Guinée, demeurée colonie de la Couronne anglaise.

Aux îles Gilbert et Ellice l'attention de l'ornithologiste est retenue par une Frégate (1939) (*Fregata minor* ?) que le bec crochu et la queue fourchue permettent d'identifier aisément, mais assez curieusement figurée sur un perchoir en T analogue à ceux auxquels sont attachés les Perroquets dans les jardins zoologiques.

En Australie nous avons déjà signalé au titre d'oiseaux emblématiques le Cygne noir et l'Emeu. Il nous faut ajouter ici un grand Alcédinidé à bec déprimé, le Martin-Chasseur géant (*Dacelo gigas*) ou Kookaburra en langage indigène, dont plusieurs dessins ont été émis (1914 et 1928, 1932, 1937-38) et le géant des passeraux, l'Oiseau-lyre (1932, 1937-38). Mentionnons aussi un couple de *Malurus*, ces fauvettes si particulières de l'Australie, dont l'image encadre discrètement l'effigie royale sur une vignette de 1938-42.

En Nouvelle-Zélande dès 1898, dans une série aux types variés, ne figurent pas moins de trois oiseaux bien représentatifs de son avifaune si particulière : la valeur 3d porte le dessin fort exact d'un couple d'*Heteralocha acutirostris*, passereau aux affinités systématiques très controversées, et dont le dimorphisme sexuel apparaît bien sur cette figure : le bec est droit et plus court chez le σ , plus long et courbe chez la φ . La précision du dessin rend compte aussi des caroncules céphaliques et de la barre terminale blanche de la queue. Pour la valeur 6d de la même série, c'est un *Apteryx*, le populaire Kiwi des Maoris, et pour la valeur 1s, des perroquets au bec long et mince, des Nestors. Tous ces types ont été repris ultérieurement en 1900-07, et, dans un format un peu réduit, en 1907-09.

En 1935 une nouvelle série variée néozélandaise se distingue par trois oiseaux dont deux sont nouveaux dans cette énumération : un Gobe-mouche familier des jardins néozélandais dont la longue queue étagée est étalée en éventail (*Rhipidura flabellifera*) ; un Méliphagidé, aisément reconnaissable aux parures blanches en forme de boucles qui ornent les côtés de son cou : *Prostemadera Novae-Zelandiae*. L'*Apteryx*, dans un dessin meilleur que celui de 1898, complète l'élément ornithologique de cette série.

Aux îles Salomon (1939), mentionnons des Mégapodes dont le dessin très juste met bien en évidence la force des pattes et la forme particulière de la huppe. Les différences interspécifiques des Mégapodes sont évidem-

ment impossibles à traduire sur la surface exigüe d'un timbre-poste, mais comme il ne se trouve qu'une seule espèce de ce type aux îles Salomon, nous les appellerons *Megapodius Freycineti eremita*.

Le Kagou (*Rhinochetos jubatus*), sorte de Râle d'un type isolé, dont l'existence est d'ailleurs de nos jours très menacée, comme celle de tous les oiseaux terrestres incapables de vol, a joui d'une faveur particulière dans les émissions de la Nouvelle Calédonie, au point que nous aurions pu le considérer comme un emblème et en parler peut-être après l'Emeu, le Quetzal et le Cygne noir. Cet oiseau, particulier à cette île, a été l'objet de trois représentations philatéliques différentes: le premier type, émis en 1905-07, a été repris en 1922-28; le deuxième type, émis par la France Libre en 1942, fait un usage très décoratif des ailes déployées mettant en évidence leurs bandes alternativement claires et foncées; le troisième type (1948) a été héliogravé à Paris par l'Institut de Vaugirard. Remarquons que le Kagou est aussi le thème d'une surcharge appliquée par la poste en 1903 pour commémorer le cinquantenaire de l'occupation française de la Nouvelle-Calédonie.

Les îles Tonga ont représenté (1897, type repris en 1943) la seule espèce de Psittacidé de leur faune, *Prosopeia tabuensis*, qui n'y serait d'ailleurs pas indigène et aurait été introduite des îles Fidji.

Aux îles Cook une Hironnelle de mer, déterminable grâce à l'angle curieux du bec avec le front, angle tel que le bec semble être dirigé vers le haut, est le thème d'une série de 1898-99, fréquemment repris ultérieurement (1902, 1902-09, 1913-19). C'est *Gygis alba*, sorte de Sterne particulière aux mers tropicales, entièrement blanche à l'exception des pattes, du bec et d'un anneau de plumes noires autour de l'œil.

Signalons enfin qu'en 1948, pour la poste aérienne des Etablissements Français de l'Océanie, Pierre GANDON a réalisé des compositions très réussies évoquant avec autant de précision et d'exactitude scientifique que de charme, les paysages enchanteurs de Maupite et de Mooréa au-dessus desquels plane un grand Albatros, peut-être *Diomedea exulans*, ce géant des Carinates qui niche dans les zones antarctique et subantarctique seulement, mais dont le vol puissant et infatigable hante la presque totalité des mers australes.

*
**

Cette brève revue donne un aperçu des réflexions

1



2



3



4



5



6 - 7



8



9 - 10



11



12



Le Charles, phot.-imp.

ORNITHOLOGIE PHILATÉLIQUE

que l'ornithologiste amateur de timbres-poste peut se faire en classant sa collection de vignettes. On n'y note guère moins de quatre-vingts espèces et la liste est destinée à s'allonger tous les ans. Le nombre toujours croissant des émissions oblige en effet les dessinateurs à choisir des sujets de plus en plus variés : il y a quelques décades l'histoire naturelle n'était à l'honneur que sur les timbres d'un petit nombre de nations, surtout sur les timbres de colonies au passé politique dépourvu d'événements marquants. De nos jours les dessinateurs de presque tous les pays vont y chercher de temps à autre leur inspiration : nous ne pouvons que nous en réjouir.

En terminant, qu'il nous soit permis de faire un vœu : puisque la Convention internationale de 1902 pour la Protection des Oiseaux est sur le point d'être remplacée par un texte nouveau, mieux adapté aux conditions actuelles et, surtout, tenant compte des notions acquises depuis un demi-siècle sur l'utilité et la nocuité des oiseaux, sur l'équilibre de la nature, pourquoi chacune des nations signataires ne commémorerait-elle pas cet événement par un timbre-poste consacré à l'une des espèces les plus menacées de sa faune ? Ces timbres assureraient certainement à la Convention une diffusion plus vaste dans le public, et le préviendraient ainsi en faveur des lois nationales dont l'adoption dans chaque Etat résultera de la signature de la Convention.

Addendum

Depuis la rédaction de cette étude, la Finlande a mis en service une série de trois vignettes gravées, consacrées respectivement au grand Coq de Bruyère (*Tetrao urogallus*), à la Grue cendrée (*Grus grus*) et à la Sterne caspienne (*Hydroprogne caspia*). Nous avons vu que le grand Coq de bruyère avait déjà été représenté dans des émissions du Liechtenstein et de Touva ; mais la Grue cendrée et la Sterne caspienne sont nouvelles pour la liste qui fait l'objet des pages précédentes.

LÉGENDE DE LA PLANCHE

- Phaethon lepturus* (1938) — *Rhamphastos tucanus* (1947).
Branta canadensis (1946) — *Cygnus melanocoryphus* (1937).
Prosopeia tabuensis (1943) — *Rhinocetos jubatus* (1905) — *Phalacrocorax Bougainvillei* (1936).
Prostemadera Novae Zelandiae (1935) — *Lyrurus tetrix* (1950) — *Rhipidura flabellifera* (1935).
Rhinocetos jubatus (1948) — *Rhinocetos jubatus* (1942).

BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages cités

ZOOLOGIE.

- KLOTS A.-B. — *A field guide to the Butterflies of North America east of the Great plains*. Boston, Houghton Mifflin, 1951, XVI et 349 p., 40 planches dont 16 en couleurs.
- KUHNELT W. — *Bodenbiologie. Mit besonderer Berücksichtigung der Tierwelt*. Wien, Herold, 1950, 368 p., 63 fig., 3 pl.
- LOCKET G.-H., MILLIDGE A.-F. — *British Spiders*. Volume 1. London, Ray Society, vol. 135, 1951, IX et 310 p. Doit comprendre deux volumes.
- MINER R.-W. — *Field book of seashore life. A compact manual of the more common Invertebrate animals inhabiting the shallow oceanic waters of the Atlantic coast of America, from Labrador to Cape Hatteras region of North America*. New-York, Putnam, 1950, XV et 888 p., 24 pl. col., figures, clefs, bibliographie.
- MUSEBECK C.-F.-W., KROMBEIN K.-V., TOWNES H.-K. — *Hymenoptera of America north of Mexico. Synoptic catalogue, prepared cooperatively by specialists on the various groups of Hymenoptera under the direction of...* Washington, 1951, 1420 pages. Catalogue avec notes bibliographiques et biologiques.
- THIENEMANN A. — *Verbreitungsgeschichte der Süßwassertierwelt Europas. Versuch einer historischen Tiergeographie der europäischen Binnengewässer*. Stuttgart. Die Binnengewässer, vol. XVIII, 1950, XVI et 809 p., 249 fig., 11 pl.

BOTANIQUE.

- HUBER-PESTALOZZI G. — *Das Phytoplankton des Süßwassers ; Systematik und Biologie. Teil 3. Cryptophyceen, Chloromonadinen, Peridineen*. Stuttgart. Die Binnengewässer, vol. XVI, 1951, IX et 310 p., 69 pl. Les parties 1 (1938) et 2 (1941 et 1942) traitent des groupes suivants : Myxophyceae, Bacteria, Fungi, Chrysophyceae, Flagellata, Xanthophyceae et Diatomea.
- SMITH M. — Editor. *Manual of Phycology*. Waltham, Chronica Botanica, 1951, XII et 375 p.
- TACKHOLM V., DRAR M. — *Flora of Egypt. Vol. 2. Angiospermae, part Monocotyledons; Cyperaceae — Juncaceae*. Le Caire, 1950, XII et 547 p.
- WILLIS J.-C. — *A dictionary of the flowering plants and ferns*. Sixth edition, revised. Cambridge, University Press, 1951, XII et 752 et LV pages.

GEOLOGIE.

- MEDLICOTT H.-B., BLANFORD W.-T., BALL V., MALLETT F.-R. — *A manual of the geology of India and Burma*. Third edition revised and largely rewritten by Sir Edwin H. Pascoe. In 4 volumes. Vol. 1. Delhi, 1950, XVI et 483 p., 20 pl.
- PEARL R.-M. — *Guide to geologic literature*. New-York, Mc. Graw Hill, 1951, XI et 239 p.

ETHNOLOGIE.

STEWART J.-H. editor. — *Handbook of South American Indians. Vol. 6. Physical anthropology, linguistics and cultural geography of South American Indians.* Washington, Bureau of American Ethnology, Bulletin 143, 1950, XIII et 715 p., 47 pl.

Analyses

BEER G.-R. DE. — *Embryos and ancestors.* Revised edition, Oxford University Press, 1951, XII et 159 pages, figures.

L'édition originale de ce volume remonte à 1940 et une traduction française en a été faite par M. Jean Rostand. C'est dire que ce livre est bien connu chez nous.

Le texte de la première édition a été refondu en tenant compte des publications des dix dernières années. Quatre nouveaux chapitres ont été rédigés sur l'évolution des Coelentérés, les rapports de l'embryologie et de la systématique, embryologie et homologie et enfin le problème des cellules germinales.

F. B.

BOURLIÈRE F. — *Vie et Mœurs des Mammifères.* Paris, Payot, 1951, 250 pages, 69 dessins, 8 planches hors-texte. Prix : 900 francs.

Le grand nombre de publications récentes dont les Mammifères ont fait l'objet rendait fort désirable un ouvrage d'ensemble sur leur biologie et ceci d'autant plus que diverses conceptions considérées comme classiques doivent être complètement révisées.

Une importante documentation a permis à l'auteur de réaliser ce travail dans les meilleures conditions. Le simple énoncé des chapitres montre l'importance et la diversité des questions abordées : locomotion, alimentation, abri, territoire et domaine vital, défense et protection, vie sexuelle, reproduction, développement, longévité, migrations, vie sociale, rapports avec le milieu, anatomie et physiologie des populations sauvages.

Ainsi envisagé le sujet est extrêmement vaste, aussi l'auteur a-t-il nécessairement dû limiter ses exposés. Les questions importantes sont cependant présentées avec suffisamment de précisions, plus particulièrement celles qui à la suite de publications récentes, se présentent sous un nouvel aspect.

Le naturaliste amateur et l'étudiant seront sans doute surpris de constater l'extrême diversité de comportement des Mammifères. Ils ne manqueront sans doute pas d'être étonnés de notre ignorance de faits essentiels concernant des animaux fort communs. Espérons que leur curiosité en sera piquée et qu'ils s'efforceront de s'engager dans la voie ainsi tracée.

Pour les zoologistes cet ouvrage est une mine de renseignements heureusement groupés qu'il est, le cas échéant, facile de préciser grâce à une abondante bibliographie au courant des plus récentes publications. A ce propos regrettons seulement la rareté des publications françaises.

Le texte est illustré d'un assez grand nombre de dessins généralement bien démonstratifs. Quant aux planches hors-texte, il est regrettable que la défectuosité du tirage leur retire beaucoup d'intérêt.

Ed. DECHAMBRE.

BOYD A.-W. — *A country parish, Great Budworth in the County of Chester*. London, *The New Naturalist*, volume 9, 1951, Collins, XVI et 278 pages, 34 photographies en couleurs, 48 photographies en noir, 9 figures dans le texte. Prix : 21 shillings.

C'est une véritable histoire naturelle d'une paroisse de campagne qu'a tenté de rédiger l'auteur, co-éditeur du journal ornithologique bien connu *British Birds*. Mais la campagne anglaise a subi si profondément l'empreinte de l'homme qu'il n'est pas étonnant que le tiers du volume soit consacré à des problèmes humains : histoire, vie rurale au 18^e siècle, architecture, techniques agricoles, coutumes paysannes, folklore, sports et jeux, toponymie, etc. Ceci nous vaut bien des remarques intéressantes et surtout d'admirables photographies en noir et en couleurs qui, mieux que de longs discours, font revivre tout le charme de la campagne d'outre-Manche.

La partie zoologique de l'ouvrage débute à la page 93 par un court chapitre sur les Mammifères sauvages, suivi de deux longs chapitres (p. 100-211) sur l'avifaune locale où la prédilection de l'auteur pour l'ornithologie se manifeste éloquentement. Le spécialiste trouvera dans les commentaires fournis sur chaque espèce nombre d'observations écologiques intéressantes. L'ouvrage se termine par deux chapitres (trop concis à notre avis) sur les Lépidoptères et la flore. Le tout est complété par une liste des Oiseaux et des Lépidoptères, quelques documents météorologiques et une petite bibliographie.

Sans atteindre le charme poétique et la valeur scientifique de la fameuse *Natural History of Selborne* de Gilbert White, ce petit livre constitue une contribution de valeur admirablement présentée.

F. B.

GÉROUDET P. — *Les Passereaux et ordres apparentés. I Du Cuckou aux Corvidés*. Neuchâtel, Paris; Delachaux et Niestlé, 1951. 232 pages, 48 planches dont 27 en couleurs, 38 dessins dans le texte.

Ce quatrième volume de la collection *La Vie des Oiseaux* est, sous tous les égards, digne de ses devanciers. Peut-être même est-il encore meilleur ! L'auteur a réussi ce tour de force de présenter de façon vivante et agréable une masse énorme de documents scientifiques, sans sacrifier la précision à la clarté et à la simplicité du style. Il a réussi à intégrer l'essentiel de la littérature éthologique et écologique contemporaine dans de vivants « portraits » d'oiseaux qui restent accessibles au débutant comme à l'amateur le plus étranger aux problèmes de la biologie. Nul doute que ce volume ne contribue encore à populariser (dans le meilleur sens du terme !) l'étude des oiseaux dans les pays de langue française !

Deux autres volumes seront nécessaires pour couvrir le reste des Passereaux. Souhaitons qu'ils puissent paraître le plus rapidement possible.

L'illustration de ce tome est due à Léo-Paul Robert pour les planches en couleurs et à Robert Hainard pour les dessins dans le texte. Les aquarelles de L.-P. Robert ne sont malheureusement pas toutes d'une égale qualité. De nombreuses photographies de nids et de jeunes ajoutent beaucoup à l'intérêt du volume.

F. BOURLIÈRE.

HEDIGER H. — *Jagdzoologie — auch für Nichtjäger*. Basel, 1951, Friedrich Reinhardt, 212 pages, 37 planches, 5 figures dans le texte.

Ce nouveau volume est, comme *Exotische Freunde im Zoo*, basé sur une série de causeries faites par l'auteur à la radiodiffusion bâloise. Comme lui il s'adresse à un vaste public, sans cependant tomber dans le lieu commun et en insistant au contraire sur certains aspects particulièrement « modernes » de la zoologie des Mammifères.

23 espèces de Mammifères européens sont étudiés dans ce livre : Cerf, Chevreuil, Chamois, Bouquetin, Lièvre, Lapin, Marmotte, Ecureuil, Blaireau, Loutre, Martre, Fouine, Loup, Renard, Ours, Sanglier, Bison, Elan, Lynx, Chat sauvage, Castor et Rat musqué. On trouvera sur chacune de ces espèces d'intéressantes observations sur leur comportement en liberté, comme en captivité. De plus, l'auteur fournit d'utiles précisions sur les dernières captures en Suisse d'espèces disparues ou en voie de disparition. C'est ainsi qu'il publie la photographie de l'ours brun tué le 1^{er} Septembre 1904 à Scarltal et celle du Loup capturé le 27 Novembre 1947 près d'Eischoll (Valais).

La présentation matérielle de l'ouvrage est excellente et de nombreuses photographies, fort bien reproduites, augmentent encore l'attrait de l'ouvrage.

F. BOURLIÈRE.

GRANDERATH F. — *Le Dressage du Chien*, basé sur une compréhension mutuelle de l'homme et de l'animal, traduit de l'allemand par Chr. Braouet. Paris, Durel, 1950, 230 pages. Couverture et 11 illustrations d'Erik Mailik.

Le sous-titre de l'ouvrage est tout un programme auquel l'auteur reste fidèle dans tout son exposé.

Après des considérations générales sur le dressage du Chien dont l'idée essentielle est d'inciter le dresseur à raisonner du point de vue du Chien pour éviter des malentendus irréductibles, l'auteur entre dans des détails d'application suffisamment précis pour permettre à tout amateur d'obtenir facilement de son compagnon un minimum de « civilité puérile et honnête ».

Pour ceux qui veulent entreprendre le dressage plus particulier du chien de chasse, de nombreuses précisions sont données concernant les divers modes de chasse.

Ce qui est intéressant dans cet ouvrage ce n'est pas tant le récit des performances réalisées par diverses races allemandes, c'est surtout le principe général du dressage et sa réalisation basés sur des remarques psychologiques d'un réel intérêt.

Dans deux chapitres sur l'Élevage du chien en bonne santé et sur des Considérations pratiques sur la Maladie, l'auteur expose des vues qui ne sont pas du tout conformes aux opinions généralement professées. Elles sont cependant, dans leurs grandes lignes, fort judicieuses et je pense que les éleveurs y trouveront des indications fort utiles.

Ed. DECHAMBRE.

LAPAGE G. — *Parasitic animals*. Cambridge, University Press, 1951, XXI et 351 pages, 113 figures, 8 planches. Prix : 21 shillings.

Ce petit manuel paraît destiné avant tout à fournir un arrière plan zoologique à la parasitologie médicale et vétérinaire. Il s'adresse

essentiellement à l'étudiant et au débutant et il est certain que la clarté et la simplicité de l'exposé sont bien faits pour séduire le lecteur non spécialisé — un peu effarouché par la complexité du cycle évolutif de certains parasites.

L'auteur a subdivisé son exposé en sept sections principales qui font l'objet de 10 chapitres. L'ouvrage commence par la définition et les caractéristiques de l'animal parasite. Ce chapitre introductif est suivi par un exposé des méthodes par lesquelles le parasite entre en contact et pénètre dans l'organisme de son hôte. L'auteur présente ensuite une série de « biographies » de parasites, en allant des cas les plus simples aux cycles les plus complexes. Des schémas très clairs aideront beaucoup le lecteur non initié et lui permettent véritablement de se graver dans la mémoire quelques faits essentiels. Par une progression logique les chapitres suivants envisagent les différents effets de la vie parasitaire sur les parasites (nutrition, fixation dans l'organisme-hôte, réduction et pertes d'organes, modifications du cycle reproducteur, etc.) et les incidences de la présence du parasite sur la vie de son hôte (réactions tissulaires, immunité, troubles mécaniques et toxiques, etc.).

L'absence de toute bibliographie, même réduite, est regrettable dans un ouvrage de ce type.

F. BOURLIÈRE.

RANKIN N. — *Antarctic isle. Wild life in South Georgia*. London, Collins, 1951, 383 pages, 137 photographies, 12 figures et cartes. Prix : 25 shillings.

Le naturaliste qui désire acquérir une connaissance d'ensemble de la vie animale antarctique et sub-antarctique ne peut trouver meilleur guide que ce livre.

Pendant l'été austral 1946-47 l'auteur entreprit une expédition dans les eaux de la Géorgie du Sud sur une embarcation à moteur de 12 mètres. Cet exploit sportif est déjà remarquable en lui-même, mais le but final de ce voyage était de permettre au Colonel Rankin d'observer tout à son aise les oiseaux antarctiques sur leurs lieux de reproduction.

L'essentiel de ce volume est donc consacré aux oiseaux de la Géorgie du Sud et tout spécialement à la vie si attrayante des Manchots et des Albatros. Le chapitre consacré au *Diomedea exulans* est peut-être le meilleur de tous, d'autant plus que les photographies de l'auteur nous permettent d'admirer dans tous leurs détails les danses nuptiales si gracieuses de ce géant des mers du sud. La vie des éléphants de mer et des baleines fait également l'objet de pages où la précision des observations ne nuit nullement à la clarté du style.

On ne saurait dire trop de bien de l'illustration de cet ouvrage. Les photographies de paysages et d'animaux sont de toute beauté et certaines sont de véritables chefs-d'œuvre.

F. BOURLIÈRE.

SMITH M. — *The British Amphibians and Reptiles*. London, 1951, Collins, *The New Naturalist* vol. 20, XIV et 318 pages, 18 photographies en couleurs, 38 photographies en noir et 88 figures dans le texte. Prix : 21 shillings.

Chose curieuse, aucun manuel n'avait été publié sur la faune herpétologique de la Grande-Bretagne depuis les deux volumes de Leighton sur les Serpents et les Lézards (1901-1903). Certes le

nombre d'espèces de Reptiles et de Batraciens habitant les Iles Britanniques est extrêmement réduit : 3 Tritons, 2 Crapauds, 3 Grenouilles (dont 2 introduites récemment), 3 Lézards et 3 Serpents. Cette faune pauvre en espèces a cependant fait l'objet d'un grand nombre de recherches, surtout sur le plan biologique, et la fondation d'une *British Herpetological Society* après la seconde guerre mondiale a encore stimulé les activités des chercheurs professionnels et amateurs.

Le volume que présente aujourd'hui Malcolm Smith, du *British Museum*, a le mérite de fournir une remarquable synthèse des faits acquis et de présenter par surcroît un stimulant programme pour l'avenir. C'est une nouvelle preuve de la supériorité de la méthode intensive sur la faunistique classique. Chaque espèce est l'objet d'une monographie complète : description, répartition géographique détaillée (avec cartes), cycle vital annuel (avec des diagrammes très parlants), reproduction, mœurs nuptiales, croissance, hibernation, régime, durée de vie, parasites, etc. Les observations anglaises sont comparées avec les travaux étrangers et la place accordée à ceux de notre collègue R. Rollinat montre la haute estime dans laquelle ils sont tenus outre-Manche. Un court chapitre est consacré aux tortues marines, mais la faune des Iles Anglo-Normandes n'est pas traitée. Une innovation intéressante est le chapitre consacré à « quelques problèmes non résolus d'herpétologie » : techniques de marquage, croissance, hibernation, instinct et intelligence.

L'illustration, en noir et en couleurs, est d'excellente qualité et un glossaire, une bibliographie étendue et un index facilitent l'utilisation de ce livre pour l'amateur débutant.

Un beau et bon travail que tous les herpétologistes français se doivent de posséder et de méditer .

F. BOURLIÈRE.

STILES W. — *Trace elements in plants and animals*. 2^e édition. Cambridge University Press, 1951, XI et 189 pages, 13 figures.

Le rôle des oligoéléments dans la vie végétale et animale est considérable et les implications pratiques des connaissances acquises depuis 50 ans dans ce domaine sont extrêmement importantes. Agriculteurs et Zootechniciens ne peuvent les ignorer — tout spécialement dans notre pays où Gabriel Bertrand et son école ont tant fait dans ce domaine.

Cette mise au point comporte, outre une introduction historique et des conclusions générales, quatre chapitres principaux consacrés respectivement aux méthodes d'étude, aux maladies végétales dues à une déficience en Manganèse, Zinc, Bore, Cuivre et Molybdène, aux fonctions des oligoéléments chez les végétaux et à leur rôle chez les animaux. L'ouvrage se termine par une très importante bibliographie et un index.

F. B.

Traité de Zoologie. Anatomie, Systématique, Biologie, publié sous la direction de Pierre P. GRASSÉ.

Tome X. — *Insectes supérieurs et Hémiptéroïdes*, par MM. A. BADONNEL, L. BERLAND, F. BERNARD, J. BOURGOGNE, R. DESPAX, P. P. GRASSÉ, R. JEANNEL, G. LE MASNE, P. PESSON, R. POISSON et E. SÉGUY. Paris, Masson, 1951, 2 volumes formant ensemble 1872 pages,

avec 1648 figures et 6 planches en couleurs. Prix relié : 13.000 francs les deux volumes.

Il n'est pas exagéré de dire que ces deux volumes forment, avec le tome IX, paru en 1949, le meilleur traité d'Entomologie qui ait été publié jusqu'ici. Ces volumes laissent très loin en arrière les ouvrages classiques de Berlese, Henneguy, Imms, Lameere, Weber, Schröder et autres. Quand ils auront été complétés par un volume de généralités anatomiques et physiologiques (tome VIII, à paraître), l'ensemble formera une œuvre unique tant par sa valeur technique que par l'excellence de sa présentation. Le succès que remporte cette collection à l'étranger fait grand honneur à la Zoologie française.

Il est difficile de faire un choix parmi les différentes contributions formant le tome X. Celles qui retiennent plus spécialement l'attention sont cependant les parties consacrées aux Lépidoptères (par J. Bourgogne), aux Diptères (par E. Séguéy), aux Hyménoptères (par F. Bernard, L. Berland, P. P. Grassé et G. le Masne) et aux Hémiptéroïdes (par P. Pesson et R. Poisson). Ethologie et Ecologie ont une place de choix dans ce volume et les exposés sur les sociétés de Guêpes, d'abeilles et de Fourmis sont tout particulièrement réussis.

F. BOURLIÈRE.

WILSON D.-P. — *Life of the shore and shallow sea*. Second revised edition, London, Nicholson and Watson, 1951, XVII et 213 pages, 44 planches photographiques et 10 figures dans le texte. Prix : 15 shillings.

La première édition de ce livre remonte à 1935, mais le texte original a été assez considérablement remanié. L'illustration, elle aussi, a subi des changements importants, comportant un très grand nombre de nouveaux clichés.

Le livre ainsi « rajeuni » se présente comme une excellente introduction à la biologie de la zone néritique. Après un premier chapitre général sur la flore et la faune, l'auteur étudie l'influence du substrat, l'action des vagues, le rôle de la lumière, de la température, de la salinité et de la pression, la compétition entre espèces, la locomotion, la nage, la nutrition, la reproduction, le développement, les interactions entre organismes et enfin le cycle général de la vie marine.

Un appendice technique et bibliographique termine l'ouvrage.

F. B.